

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Marilin Tumanski

**La rubrique « Le mot du jour » dans *Le Figaro* : entre l'amusement
langagier et les discours d'actualité**

Mémoire de licence

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2018

Table des matières

Introduction.....	3
1. Présentation du corpus et cadrage théorique.....	6
1.1. Corpus.....	6
1.1.1. Le quotidien <i>Le Figaro</i>	6
1.1.2. La rubrique étudiée.....	7
1.1.3. L’auteur des articles.....	8
1.2. Cadrage théorique.....	8
1.2.1. Le genre de billet.....	8
1.2.2. Un modèle d’analyse qui croise trois entrées.....	9
1.2.3. Effets langagiers et leur usage.....	12
2. Analyse du format.....	14
2.1. Le format dictionnaire.....	14
2.2. Les composants d’un article.....	16
2.2.1. Titre comme entrée dictionnaire.....	17
2.2.2. Chapeau informatif.....	21
2.2.3. Éclairage étymologique.....	22
2.2.4. Les exemples d’usage, avec un morale ?.....	24
3. Développements donnés aux actualités.....	26
3.1. Commentaires sur le signifiant.....	26
3.1.1. L’ironie des mots de luxe et d’excès.....	26
3.1.2. Un nom érigé en « mythe ».....	28
3.2. Expressions ou commentaires jouant du signifié du mot.....	30
3.2.1. Un caractère remarquable.....	30
3.2.2. Un manque paradoxale.....	33
3.3. Les jeux de combinaison des signifiants et de leurs signifiés.....	36
Conclusion.....	40
Bibliographie.....	44
Resümee.....	49
Annexes.....	51

Introduction

Les mots nous intimident. Ils sont là, mais semblent dépasser nos pensées, nos émotions, nos sensations. Souvent, nous disons : Je ne trouve pas les mots. Pourtant, les mots ne seraient rien sans nous. Ils sont déçus de rencontrer notre respect, quand ils voudraient notre amitié. Pour les apprivoiser, il faut les soupeser, les regarder, apprendre leurs histoires, et puis jouer avec eux, sourire avec eux. Les approcher pour mieux les savourer, les saluer, et toujours un peu en retrait se dire je l'ai sur le bout de la langue – le goût du mot qui ne me manque déjà plus.

(Philippe Delerm, « Le Goût des mots »)

Les médias sont un moyen de diffusion massive de l'information qui, selon plusieurs chercheurs, peut exercer une influence substantielle (Gauchon, 2000). Le but de la presse est certes d'informer mais parfois, en même temps, d'amuser aussi. Jean-Luc Martin-Lagardette (2009) écrit dans le préambule de son ouvrage *Le Guide de l'écriture journalistique* que « [l']écriture journalistique est une écriture efficace, qui sait aller à l'essentiel tout en éveillant l'intérêt du lecteur. Elle est aussi l'art de choisir le bon angle pour présenter de façon attractive une information signifiante ou utile. » L'angle d'approche choisi pour ce mémoire s'élabore à partir du « goût des mots ». C'est dans ce cadre que la question du mémoire est notamment de savoir comment se combinent dans l'écriture journalistique l'information et les façons attractives de la présenter.

Ce mémoire fait une double analyse de la rubrique « Le mot du jour » dans le journal *Le Figaro* en en proposant une analyse du format et des développements donnés au contenu. L'idée principale est de présenter la particularité d'une rubrique journalistique et son fonctionnement. Nous voudrions voir, d'une part, comment fonctionnent les articles, qui sont similaires et très différents en même temps, dans une rubrique d'actualité. D'autre part, en faisant cette analyse, nous apprendrons aussi sur des sujets importants en France et dans le monde entier – qu'est-ce qui fait

l'actualité, quels sont les sujets mineurs, voire des détails dont la discussion peut se poser. Dans ce cadre, la question est, au fond, de savoir quel sens nous entendons donner au mot du jour.

L'analyse du format va d'abord étudier la structure des articles et le fonctionnement de la rubrique et va définir celle-ci par rapport aux autres genres ou types de textes. L'analyse des développements donnés aux actualités se concentrera ensuite davantage sur le contenu et la manière dont celui-ci est représenté dans ces textes. D'une part, le but de l'analyse des développements donnés au contenu est de savoir quels sont les mots et les sujets sur lesquels le journaliste écrit et de trouver quels sont les sous-sujets que le journaliste traite dans chaque article. D'autre part, il s'agit d'analyser de plus près comment le langage, c'est-à-dire, les jeux de mots, l'ironie, les tournures ludiques du texte, la manipulation du langage, les divers marqueurs et expressions, contribuent à la représentation que le journaliste crée dans ses articles sur l'actualité française. L'interrogation que ce mémoire de licence va ainsi aborder est : « Quelle image des actualités françaises émerge de la rubrique « Le mot du jour » à travers les yeux du journaliste du *Figaro* ? ». L'objectif plus personnel de ce mémoire est d'apprendre, par un choix de textes, sur la langue française et sur la France.

Le mémoire est divisé en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous présenterons le corpus et examinerons le cadrage théorique qui consiste en un modèle à trois entrées sur lesquels se baseront les deux autres chapitres. Nous décrivons la structure du modèle et son lien avec l'analyse du format et du développement donnés au contenu – il s'agit d'une sémiotique indicielle qui examine les traces de diverses opérations discursives, leurs fonctions et les schématisations que comporte le texte. Dans le deuxième chapitre, nous analyserons d'abord le format des articles, ce qui représente dans ce mémoire l'entrée par des traces formelles de l'opération discursive d'informer. Le but est de montrer la structure des articles à travers laquelle le journaliste transmet l'information. Ensuite, pour analyser plus profondément ce que le journaliste écrit sur les actualités, nous ferons une analyse discursive dans le troisième chapitre, où les contenus d'articles seront étudiés davantage quant à leurs

fonctions. Une image schématisée des actualités françaises à la lecture de cette rubrique émerge dans notre travail comme un résultat croisé de l'analyse du format et des développements donnés aux actualités. Pour bien comprendre la rubrique en étude et sa portée, nous avons contacté aussi le journaliste dont les textes sont analysés ici. Il nous a envoyé son livre et après avoir fini les analyses présentées ci-dessous, un entretien a été mené avec lui, qui apparaît ici en annexe.

1. Présentation du corpus et cadrage théorique

Dans ce chapitre, nous présenterons le corpus du mémoire en donnant l'information sur le quotidien *Le Figaro*, sur la rubrique étudiée et sur le journaliste du corpus. Puis, nous présenterons le cadrage théorique en considérant la rubrique comme billet. Nous décrirons un modèle d'analyse, croisant trois entrées, sur lequel se base les deux autres parties de ce mémoire et grâce auquel, nous pourrions voir quelle image des actualités françaises émerge de la rubrique « Le mot du jour » à travers les yeux de ce journaliste du *Figaro*.

1.1. Corpus

1.1.1. Le quotidien *Le Figaro*

Le plus ancien quotidien national en France toujours en fonctionnement, *Le Figaro*, a été fondé le 15 janvier 1826. À l'origine, il s'agissait d'un hebdomadaire satirique de quatre pages petit folio qui a été créé à Paris par le chansonnier Maurice Alhoy et l'écrivain et homme politique Étienne Arago sous le règne de Charles X. (Gralon, 2007) *Le Figaro* s'est situé dans un champ intermédiaire en utilisant son apparence, il était dans sa conception très différent du journal que nous connaissons aujourd'hui. Il utilise son apparence inoffensive pour se lancer dans la critique politique et, par conséquent, devient ainsi un journal satirique, qui met le rire et l'allusion au service de son projet politique. (EIRIS, 2018) Aujourd'hui, c'est un grand quotidien d'information générale, de la ligne éditoriale de droite et de centre droit, mais on pourrait dire que la caractéristique originale de journal satirique, et un engagement politique par cette voie, se continue aussi. Nous proposons que la rubrique « Le mot du jour » est un exemple pour étudier le prolongement de ce type d'engagement indirect mélangé au rire.

1.1.2. La rubrique étudiée

Dans la rubrique « Le mot du jour », chaque jour (parfois plus rarement), un article apparaît avec un mot qui renvoie à un sujet actuel dans le monde ou en France. Tous les articles sont écrits par le même journaliste, qui s'appelle Étienne de Montety. Le premier texte a été publié le 1^{er} septembre 2016 et la rubrique est toujours en cours. Elle se trouve dans *Le Figaro* sous le cadrage thématique « langue française ». Visuellement, elle apparaît dans une petite boîte à droite de la page où l'on trouve les quatre derniers titres d'articles. Il est aussi possible de commenter les articles, mais impossible d'avoir un accès direct à cette rubrique pour voir tous les articles publiés. À la fin de chaque article du « Mot du jour », la rédaction conseille d'autres articles d'actualité en lien avec le mot traité. Cela permet de comprendre le contexte qui motive les rubriques d'Étienne de Montety et, dès lors, leur signification et leur importance. Le journaliste explique que, chaque jour, l'actualité « fabrique » des mots : « C'est sur eux et eux seuls que je me penche. »

L'avantage de ce corpus est qu'il est bien homogène – tous les articles sont écrits par le même journaliste, la structure des textes est toujours similaire, mais les sujets des articles sont cependant très divers et ceci constitue, à notre avis, justement l'intérêt du corpus. Nous avons suivi cette rubrique depuis septembre 2017 pour étudier sa structure et les sujets sur lesquels le journaliste écrit. Pour en faire une analyse textuelle, nous tiendrons compte des articles depuis ce temps-là. Le but est de sélectionner des articles pour montrer leurs différences, bien qu'ils soient très similaires en même temps. Un corpus plus précis pour l'analyse d'élaboration des contenus avec soixante articles a été établi du mois de septembre au mois de décembre, pour cerner les types de sujets et de manières de les traiter. Celui-ci nous a donné plus d'information sur des mots, des événements, des sujets et leurs sous-sujets et des directions données aux actualités dans les articles. Le choix de cette période est arbitraire, il visait simplement à étudier l'étendue de l'image émergeant des actualités françaises sous ce point de vue.

1.1.3. L'auteur des articles

Comme tous les articles sont rédigés par le même journaliste, il convient de le présenter plus précisément.

Étienne de Montety est né le 2 mai 1965 à Paris. Il est un écrivain et journaliste français qui a obtenu une maîtrise de droit et sciences politiques et un DESS de sciences politiques à l'Université Paris X-Nanterre. Montety est aussi directeur adjoint de la rédaction du Figaro et dirige *Le Figaro littéraire* depuis 2006. De plus, il dirige les pages « Débats Opinions » du quotidien depuis 2008. Il anime une chronique quotidienne intitulée « Encore un mot » et il a aussi publié plusieurs livres, comme par exemple *L'Amant noir*, *Encore un mot : billets du « Figaro »*, etc. (France Culture, 2018) Parce qu'il est écrivain, qu'il a étudié le droit et les sciences politiques et en observant qu'il suit une forme satirique dans ses articles, nous pourrions dire que les traditions de ce journal se trouvent une continuation dans le contexte contemporain par sa rubrique.

1.2. Cadrage théorique

1.2.1. Le genre du billet

Parmi les genres journalistiques, une façon de définir la rubrique « Le mot du jour » est de la considérer comme un billet. Étienne de Montety a même publié un livre, *Billets du « Figaro » : l'actualité au fil des mots*, où les articles suivent un modèle similaire à celui de la rubrique en question. Cela nous confirme encore l'idée que la rubrique étudiée appartient à ce genre de la presse.

Il existe plusieurs définitions du genre en question, par exemple celle de de Broucker (1995) :

Le billet est un article court, et même très court : de dix à quinze lignes, qui exprime une vision inattendue d'un fait d'actualité. C'est le clin d'œil d'un observateur non conformiste. Il révèle le sens caché, voire le non sens des évidences convenues.

Et voici la définition de Montant (1994) : «[c']est un article bref, d'une vingtaine de lignes [...] dont le but est de faire sourire ou réfléchir le lecteur sur un événement d'actualité. »

Les définitions de ce genre soulignent donc d'une part, la brièveté des textes qu'il regroupe, d'autre part, un angle d'approche aux problèmes un peu particulier. Les textes analysés ne sont pas toujours très-très courts, mais il y a certainement une « vision inattendu » dans ces textes sur les actualités. Quant aux thématiques, dans son article « De quelques affinités génériques du billet », Sylvie Durrer (2001) décrit aussi ce genre de presse en disant :

Si les billets trouvent difficilement leur place dans certaines rubriques, aucun thème ne leur semble pourtant interdit. Tout peut donner matière à billet : le sport, le chômage, la cigarette, les bonnes manières, la télévision, la maison de meubles Ikea, le journal culinaire, Betty Bossy, le féminisme, la bourse, l'emploi, le cinéma américain, les moustaches du ministre suisse Maurice Leuenberger, etc.

En analysant la rubrique « Le mot du jour », nous trouvons des sujets très variés dont le journaliste traite, et si la dernière citation suggère que le genre du billet couvre plusieurs sujets d'actualité, c'est justement pour appréhender cette variété que nous tiendrons compte de tous les sujets dans cette rubrique pour voir quelle image émerge ainsi des actualités françaises sur leurs sujets de discussion.

1.2.2. Un modèle d'analyse qui croise trois entrées

La linguistique est bien pour analyser les langues plus profondément, et la matérialité langagière est un observable avant tout pour comprendre leur fonctionnement. L'approche adoptée en analyse du discours dans ce mémoire se base sur le modèle à trois entrées (Figure 1), décrit comme modèle d'une sémiotique indicielle dans le livre *Discours et enseignement du français* de Jean Peytard et Sophie Moirand (1992). Nous sommes intéressée par cette perspective discursive à la croisée de

l'enseignement de la langue et la culture française en FLE et des études en analyse du discours parce qu'elle met en avant le cadre conceptuel de la linguistique :

Si c'est à la linguistique que l'on emprunte les notions dont on se sert pour décrire les discours, c'est parce que, linguistes de formation, nous sommes convaincus que le sens s'inscrit dans la matérialité du texte, et que, par conséquent, poser les bases d'une linguistique de discours, c'est nécessairement s'inscrire dans une sémiotique des indices. (Peytard et Moirand 1992 : 121)

Nous utilisons la matérialité langagière et nous en déduisons des observations sur les schématisations des objets de discours, de même que sur les textes comme support. Cette approche met en évidence les genres de texte comme objets de recherche, c'est-à-dire qu'elle enquête sur les fonctions des textes et c'est dans ce contexte que nous analyserons alors le contenu, pour en situer les discours et les représentations. Le modèle à trois entrées convient donc bien parce qu'il comporte les deux aspects : le genre du texte et l'analyse de contenu.

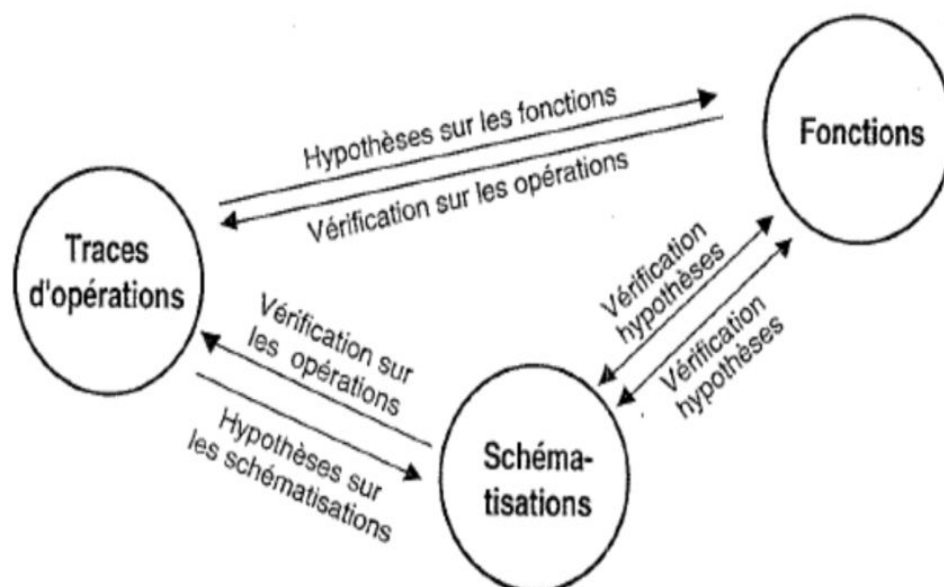


Figure 1. Le modèle à trois entrées de la sémiotique indicielle de Peytard et Moirand (1992 : 128)

Quant aux types d'entrées à mettre en rapport, Peytard et Moirand (1992 : 128) expliquent ainsi leurs possibilités d'analyse :

- L'entrée par les **traces d'opérations langagières** sous-jacentes permet de recueillir « les signes » qui représentent les **objets de discours**, ce qu'on en dit et ce qu'on dit de leurs relations. Elle permet également de voir comment le locuteur se positionne dans le temps, l'espace, par rapport à ce qu'il dit et par rapport à ce que d'autres ont dit [...], par rapport enfin à son vis-à-vis. (*ibid.*)

Dans ce mémoire, nous partons des mots choisis comme entrées pour parler des thématiques variées, nous étudions leurs présentations, mais pour comprendre de quelles opérations discursives il s'agit, il faudra étudier les fonctions de ces représentations.

- L'entrée par les **fonctions** consiste à inventorier les actes de parole du locuteur, leur superposition, leur enchaînement et leur combinaison en séquence ou périodes [...] Elle consiste aussi à étudier les hétérogénéités signalées afin d'étudier la fonction de ce recours aux paroles des autres dans la visée pragmatique des textes. (*ibid.*)

Dans ce mémoire, nous analyserons la superposition des formats qui ont la fonction d'amuser, d'informer, de critiquer et d'ironiser sur des sujets actuels.

- L'entrée par les **schématisations** relève d'une étude des mouvements argumentatifs (discours ordinaires et documents techno-scientifiques) ou projets narratifs (discours de la littérature et de certains objets culturels tels les films, les chansons, les bandes dessinées, etc.), construits consciemment ou non, par le locuteur, parce que « Toute activité de discours schématise. » (citation de M.-J. Borel 1983)

Dans ce mémoire, nous étudierons plus particulièrement comment un projet sous forme de dictionnaire contribue à construire des schématisations spécifiques des actualités françaises.

En analysant les articles, nous repérons donc des « traces » variées des opérations discursives de nommer ou de caractériser dans le texte, nous considérons la fonction du texte (informer/amuser) et, nous cernons ce faisant des images schématiques

créées (des schématisations) sur les actualités françaises par le journaliste. En croisant ces entrées, nous verrons comment l'alternance des fonctions d'informer et d'amuser joue un rôle central dans chaque article, pour nous fournir une image bien particulière des actualités françaises.

1.2.3. Effets langagiers et leur usage

Les effets langagiers jouent un grand rôle dans la presse. Selon le livre *FRANÇAIS. Méthodes et techniques*, les figures de style sont fréquemment utilisées dans le langage courant, pour rendre l'énoncé plus expressif. Par exemple, la presse utilise aussi souvent des tournures ludiques du texte, des rimes enchaînées, de l'ironie, de la manipulation du langage, des divers marqueurs et expressions. Mais un effet langagier central dans la rubrique étudiée est selon nous l'ironie. En étudiant des effets d'ironie dans un corpus de presse, Marge Käsper (2004 : 267-289) souligne que « plusieurs approches de la question de l'ironie conçoivent un effet d'ironie comme l'interaction simultanée de plusieurs voix ou idées et non point comme un procédé univoque. » Son article montre que dans l'ironie, les mots « clignent » par leur sens et créent ainsi un effet ludique. C'est souvent le cas aussi des tournures ludiques introduites dans le texte par différents sens de mots et des expressions employés dans la rubrique étudiée. Thouraya Ben Amor (2004 : 207) affirme en effet que les jeux de mots révèlent plusieurs propriétés structurelles d'une langue donnée.

Nous trouvons que dans notre corpus, le choix de mots et les réseaux lexicaux créés jouent un grand rôle parce que, comme nous l'avons déjà constaté, *Le Figaro* utilise généralement un vocabulaire riche et varié, en misant sur une valeur culturelle. Dans notre entretien à moins qu'il apparaisse en Internet, le journaliste Étienne de Montety affirme : « Les lecteurs du Figaro aiment la culture, la langue et les mots de l'esprit », et cite comme l'un des hommes les plus populaires du journal le cruciverbiste Michel Laclos « dont les définitions sont toujours un régal. » Le journaliste, en rédigeant son billet, dit de penser tous les jours aussi à André Frossard, « chroniqueur étincelant qui livra durant des années un billet très court

intitulé Cavalier Seul, merveille de concision et d'esprit. » Nous pouvons dire que le langage joue donc dans ce journal et surtout pour ce journaliste un grand rôle. Aussi allons-nous étudier ci-dessous quel usage il en fait dans sa rubrique quotidienne.

2. Analyse du format

Dans cette partie du mémoire, nous analyserons les articles quant à leurs formes. Ils ressemblent à des entrées de dictionnaire et, pour cette raison, nous examinons plus en détails ce format et les variations qu'en présente la rubrique d'étude. Nous donnerons ci-dessous l'exemple d'un article à la base duquel nous montrerons et décrirons les différents constituants dont se compose ce format.

2.1. Le format dictionnaire

En analysant la rubrique « Le mot du jour », une façon de la définir est donc de la considérer, par sa forme, comme un dictionnaire.

Les marqueurs qui nous donnent l'idée d'un dictionnaire de langue (tels le Robert ou TLF par exemple) sont liés à ce que le journaliste choisit un mot, qu'il fait suivre de sa prononciation, puis de sa catégorie grammaticale. Il décrit chaque mot aussi quant à son étymologie et en donne une définition. Tous les articles sont, par ailleurs, illustrés par une image (comme les dictionnaires Larousse, par exemple), et fournissent en outre du savoir varié, ce qui les rapproche des encyclopédies, ou encore d'un format qui, dans l'histoire de la lexicographie française, s'appelle *dictionnaire universel* (comme le Furetière ou le Dictionnaire de Trévoux). Ces derniers étaient des ouvrages qui distribuaient, selon l'ordre alphabétique, des matériaux et informations qui excédaient la seule lexicographie grammaticale (Becq, 1995).

Certes, dans la rubrique étudiée, les mots ne sont pas présentés en ordre alphabétique, c'est plutôt un choix arbitraire fait parmi les mots d'actualités, mais c'est le principe de présenter du savoir par un découpage en mots qui est similaire. Le format dictionnaire pour distribuer les savoirs est devenu populaire au XVIII^e siècle en France, pour constituer, « à quelques exceptions près, la pratique courante moderne, laquelle correspond aux besoins d'un lecteur moderne qui consulte les in-folios plus qu'il ne les lit tout au long, dans le silence du cabinet. » (Becq, 1995). Si, par

exemple, les éditeurs de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dirigés par Diderot et d'Alembert, ont opté pour la forme du dictionnaire, soit l'ordre alphabétique, cela « correspondait peut-être profondément à la préoccupation constante et foncière de Diderot de dépasser les insuffisances de la linéarité discursive et d'inventer des formes capables de figurer ou de suggérer l'épaisseur multidimensionnelle, les échos, les ramifications, des réalités physiques et mentales », c'est-à-dire présenter, à leur époque, autrement les savoirs. (Becq, 1995)

L'objectif d'un dictionnaire est de donner de l'information sur des mots, celle d'une encyclopédie de véhiculer le savoir lié à ces mots. Ces deux aspects de la fonction d'informer sont aussi l'une des missions de la rubrique étudiée. Mais nous allons voir que les définitions et explications des mots du jour sont néanmoins différentes des celles d'un dictionnaire normatif de langue ou encore d'une encyclopédie de savoir. Alors que le dictionnaire donne des indications instructives sur les mots et l'encyclopédie des informations de référence sur ce qu'il désigne, un article dans le contexte journalistique a encore d'autres fonctions et défis. Il sert bien entendu à informer, mais dans le flux de toutes sortes d'actualités, l'article doit aussi intriguer. Nous proposons que le but de sa mise en page est d'abord d'attirer l'attention par la forme. Puis, nous verrons que le journaliste se sert au fond de cette forme pour parler autrement des actualités à son public.

2.2. Les composants d'un article

Voici un exemple, de l'article « Baguette [ba-guê-t'] n. f. La mie de tous les Français » (Baguette, le 15 janvier 2018), pour montrer la structure des articles à la base desquels nous ferons l'analyse du format :

Titre →

Baguette [ba-guê-t'] n. f. La mie de tous les Français

Par Etienne de Montety | Publié le 15/01/2018 à 15:15



Chapeau →

LE MOT DU JOUR - Emmanuel Macron a exprimé son souhait de voir la baguette inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Éclairage étymologique →

Le mot vient du latin baculum, le bâton, qui a donné en italien bacchetta. Est-ce parce que le président de la République revient de Chine, pays célèbre pour ses baguettes, qu'il a souhaité que la nôtre soit mondialement célébrée? Il est vrai qu'elle fait partie intégrante de notre imaginaire national: c'est peu dire qu'en France on ne badine pas avec la baguette.

Développement de l'entrée →

Celle-ci peut être moelleuse ou dure, selon qu'elle est maniée par le boulanger à l'aube ou par le chef d'orchestre le soir: c'est bien connu, elle rassit dans la journée.

Voici désormais Emmanuel Macron promoteur de la baguette. Il n'aura pas la partie facile. Les vertus magiques de la baguette, notamment pour le palais, ne suffiront peut-être pas à emporter la décision. Qui peut garantir aujourd'hui que notre pain national figurera dans les prochaines fournées de l'Unesco?

Morale →

Il devra donc rencontrer ses instances dans les mois à venir, et les mener à la baguette ; mais sans les rudoyer.

2.2.1. Titre comme entrée dictionnairique

En analysant les titres, nous pouvons voir que le premier mot y est le mot du jour choisi comme entrée de commentaire. Ce mot est suivi par une indication de la prononciation entre parenthèses, puis par le type du mot (sa catégorie grammaticale) et par un titre pour caractériser l'article en question. Le journaliste donne des transcriptions qui ressemblent à celles du dictionnaire, ensuite sa propre définition du mot en question.

Par exemple, « Testament [tes-ta-man] n. m. Succession de révélations » (Testament, le 13 février 2018) ou « Miracle [mi-ra-kl'] n. m. Signe de bonne santé » (Miracle, le 12 février 2018), dans lesquels la transcription montre comment prononcer ce mot. Si nous comparons les deux transcriptions à celles du dictionnaire *Trésor de la langue française* informatisé (TLFi), nous trouvons que la transcription de celui-là est [tɛstamã] et de celui-ci est [miRɑ:kɫ]. Ils sont proches de ceux-ci, mais ils ne sont pas exactement les mêmes. (TLFi, 2018)

Généralement, toutes les transcriptions sont bonnes, mais nous pouvons trouver des exemples où elles sont différentes de ce que nous attendons. Parfois, la transcription peut même être un jeu de mots qui se révélera dans le noyau de l'article. Par exemple, « Genou [je-nou] n. m. Position visiblement d'opposition » (Genou, le 26 septembre 2017), où la transcription est carrément fautive du point de vue de l'alphabet phonétique international normalement utilisé dans les dictionnaires pour indiquer la prononciation (selon le TLFi (2018), la transcription est [ʒ(ə)nu]), alors que dans l'article, l'évocation de deux pronoms *je* et *nous* dans la transcription sert plutôt à créer un effet ludique et introduire la direction des commentaires qui suivent. C'est aussi le cas de l'article « Yacht [iak] n. m. S'offre le luxe de ne pas se prononcer comme il s'écrit » (Yacht, le 3 octobre 2017), où la prononciation doit être [jɑ̃t] ou bien [jak] (TLFi, 2018). Les transcriptions ne se posent donc pas comme celles des linguistes, que les lecteurs peuvent trouver en recourant aux dictionnaires. En lisant cette rubrique, les lecteurs ont juste un clin d'œil culturel qui leur rappelle le dictionnaire.

Il est intéressant de trouver aussi un article sans la prononciation : « Kit : Ensemble d'un meuble dont le montage requiert un peu de gymnastique suédoise » (Kit, le 29 janvier 2018). L'explication linguistique de ce cas peut être qu'il n'y a pas de variations de la prononciation de ce mot. Toutefois, « Chef [chef] n. m. A gagné les étoiles avant le ciel » (Chef, le 22 janvier 2018) ou « Vol [vol] n. m. Déplacement qui fait brasser beaucoup d'air » (Vol, le 21 décembre 2017) ont une prononciation notée, bien qu'elles soient les mêmes que le mot. Celle de *kit* a pu, certes, tout simplement être oubliée, mais puisqu'il s'agit d'un emprunt à l'anglais, peut-être est-il ironique de transcrire les mots français et pas un mot international, connu de tous ?

Nous trouvons même un exemple dans lequel le journaliste utilise délibérément un mot et sa transcription anglaise (*paradise*) au lieu du mot presque identique qui existe aussi en français (*paradis*).

« Paradise [pa-ra-daï-z'] n. m. Maison qui est celle du Père, et surtout du fisc » (Paradise, le 7 novembre 2017)

Comme il poursuit en disant que « L'opération dite des “*paradise papers*” consiste à mettre au jour les discutables pratiques fiscales de grandes fortunes internationales. », l'utilisation du mot non français est justifiée du point de vue du clin d'œil d'actualité.

Analysons encore le cas de « Mutti [mou-ti] n. f. Chancelière qui a chancelé » (Mutti, le 5 mars 2018) dans lequel le mot du jour vient de l'allemand *Mutter*, qui signifie maman. Comme cet article parle d'Angela Merkel et de l'Allemagne, le choix du mot d'entrée est ainsi justifiée. Bien que le journaliste entre donc par un mot allemand, il le lie aux mots d'autres langues. Par exemple : « [l']Allemagne a sa Mutti: *mutatis mutandis*, évidemment ! ». Il utilise une expression latine *mutatis mutandis* qui est similaire au mot *mutti* par sa prononciation. Ou bien, dans la phrase « [p]our Mutti, un air mutin est aussi inimaginable que la mutinerie elle-même : de la

rigueur et de la discipline. », le journaliste se compare le mot *mutti* aux mots *mutin* et *mutinerie*. Il laisse donc libre cours à ses associations langagières.

Il y a donc des entrées avec des indications de prononciation qui ressemblent presque à celles des dictionnaires, il y en a d'autres où le mot ou sa prononciation est altérée en prenant compte de l'actualité, et aussi des entrées où nous pouvons voir un amusement plutôt langagier, qui joue avec la sonorité des mots. Nous pourrions dire la même chose quant à la forme des définitions dans les titres des articles.

Habituellement, une définition classique indique un genre général, où catégoriser les référents de ce mot, et caractérise son sens par indiquer une « différence spécifique ». Par exemple *chien* est un *animal* (le genre qui l'englobe) qui accompagne généralement l'humain (sa différence spécifique caractéristique). Nous avons catégorisé par rapport à ce modèle tous les titres des articles mentionnés dans ce mémoire. Les variations qui se présentent dans les titres de la rubrique sont de trois types :

Un premier type est constitué des titres qui ont une forme de la définition nominale de forme classique – syntagme nominale de paraphrase, le plus souvent catégorisation dans un genre, auquel s'ajoute une indication de la différence spécifique – , mais les définitions précises sont quand même un peu étonnantes :

- Catégorisations un peu étonnantes en comparaison à un dictionnaire de langue :
Baguette [ba-guê-t'] n. f. La mie de tous les Français (le 15 janvier 2018)
Chicane [chi-ka-n'] n. f. Obstacle sur la voie des solutions (le 27 janvier 2018)
Bordel [bord-dèl] n. m. Claque donnée aux semeurs de troubles (le 6 octobre 2017)
- Caractérisations en « différence spécifique » un peu étonnantes :
Miracle [mi-ra-kl'] n. m. Signe de bonne santé (le 12 février 2018)
Testament [tes-ta-man] n. m. Succession de révélations (le 13 février 2018)

- Enfin les définitions même pas nominales, il y a seulement une indication de la différence spécifique un peu étonnante :

Loup [lou] n. m. Aime par-dessus tout la liberté (le 18 septembre 2017)

Chef [chef] n. m. A gagné les étoiles avant le ciel (le 22 janvier 2018)

Un deuxième type de définitions est constitué des titres qui se signalent comme plutôt des définitions discursives « ad hoc », c'est-à-dire la définition ne se présente pas comme universelle ou absolue – il y a une indication de changement, d'état provisoire, etc., ou encore il y a une indication explicite d'évaluation subjective.

- Changement ou provisoire :

Beurre [beu-r'] n. m. Crème qui ne paie plus (le 25 octobre 2017)

Robe [rob'] n. f. Fourreau qui contenait un coup de poignard (le 21 janvier 2018)

Drague [dra-ghe] n. f. Accroche-cœur, qui parfois décoiffe (le 11 janvier 2018)

Gare [ga-r'] n. f. Lieu de tous les trafics, même parfois ferroviaires (le 12 décembre 2017)

- Évaluation :

Genou [je-nou] n. m. Position visiblement d'opposition (le 26 septembre 2017)

Kit : Ensemble d'un meuble dont le montage requiert un peu de gymnastique suédoise (le 29 janvier 2018)

Yacht [iak] n. m. S'offre le luxe de ne pas se prononcer comme il s'écrit (le 3 octobre 2017)

Paradise [pa-ra-daï-z'] n. m. Maison qui est celle du Père, et surtout du fisc (le 7 novembre 2017)

Enfin, un troisième type est constitué des titres des définitions faisant varier des éléments indiqués ci-dessus, mais jouant dans leur forme visiblement aussi sur l'opposition de sens ou sur la sonorité des mots.

Enregistrer [en-re-jis-tré] n. m. Prendre bonne note, quitte à en décerner une mauvaise (le 19 février 2018)

Mutti [mou-ti] n. f. Chancelière qui a chancelé (le 5 mars 2018)

Rumeur [ru-meur] n. f. Où-dire auquel il faut dire non (le 9 février 2018)

Singe [sin-j'] n. m. Primate à qui on réserve la primeur (le 30 janvier)

Vol [vol] n. m. Déplacement qui fait brasser beaucoup d'air (le 21 décembre 2017)

Che [che] n. m. Mythe de Promettez (le 10 octobre 2017)

En analysant les titres comme une entrée dictionnaire, nous trouvons donc que les transcriptions de la prononciation et les définitions des mots ressemblent à celles du dictionnaire, mais qu'elles ne sont pas écrites comme les linguistes l'attendent. Cela tient à la particularité des médias. Dans un quotidien, le titre donne de l'information sur l'article et pique la curiosité.

2.2.2. Chapeau informatif

Tous les titres sont suivis par un chapeau, qui est un court paragraphe d'introduction comme il y en a au début de la plupart des articles journalistiques. La fonction du chapeau est de piquer la curiosité du lecteur et de résumer l'essentiel (Éducation aux médias, 2018). Dans notre rubrique, le chapeau est le lieu d'une petite introduction pour justifier le choix du mot commenté. Par exemple, « LE MOT DU JOUR - Deux enfants de Johnny Hallyday, Laura et David, s'élèvent contre le testament de leur père. » (Testament, le 13 février 2018) pour expliquer le mot *testament*. De même, « LE MOT DU JOUR - L'Église catholique vient de reconnaître un nouveau miracle à Lourdes. » (Miracle, le 12 février 2018) pour expliquer le mot *miracle*. En lisant ces informations dans les chapeaux, nous apprenons en fait ce qui a piqué la curiosité

du journaliste dans les actualités. Dans le commentaire de ces actualités, le journaliste se concentre toutefois avant tout au sujet pour montrer le choix du mot du jour et son importance dans le monde.

2.2.3. Éclairage étymologique

Après le chapeau, le journaliste donne de l'information sur l'origine du mot. Il y a plusieurs variations pour décrire un mot. Par exemple, dans le cas du mot *testament*, le journaliste écrit : « [L]e mot vient de *testari*, tester ; c'est-à-dire étymologiquement prendre à témoin. Il a ensuite désigné une alliance, avant d'être un acte où l'on exprime ses dernières volontés. » (Testament, le 13 février 2018). Ou bien dans le cas du mot *miracle*, le journaliste affirme que le mot vient du verbe latin *mirari*, qui signifie « s'étonner » (Miracle, le 12 février 2018). Nous trouvons des exemples d'étymologie de mots anglais aussi. Le journaliste écrit que « [L]e mot "Kit" vient de l'anglais, qui désigne à l'origine un baquet puis un lot d'articles, et enfin un assortiment. Un kit est aujourd'hui un objet en pièces détachées. La langue française recommande l'expression prêt-à-monter. » (Kit, le 29 janvier 2018) C'est aussi le cas pour le mot *gare* qui « vient de l'ancien nordique *varask*, être sur ses gardes, protéger puis amarrer, notamment un bateau. » (Gare, le 12 décembre 2017)

Étienne de Montety décrit des mots par leur histoire et par leurs usages. Par exemple, c'est le cas du mot *enregistrer* à propos duquel il affirme que ce mot date du XIV^e siècle et désigne l'action d'inscrire dans un registre (Enregistrer, le 19 février 2018). De même, le mot *drague* qui « vient du moyen anglais *dragg* et désigne un filet de pêche. Au XIX^e siècle, draguer veut dire être en quête d'un butin et vers 1950 le mot prend son acception moderne : en langage familier, chercher à lier connaissance pour une aventure galante. » (Drague, le 11 janvier 2018) C'est donc une culture, un savoir plus général sur les mots que nous pouvons apprendre par ces commentaires et cela donne de la valeur ajoutée aux articles en question.

Nous trouvons aussi des exemples dans lesquels l'auteur commente la formation du mot, tout en éclairant son origine et ses variations. Prenons un exemple : le mot

chicane qui vient d'un étrange amalgame entre le verbe ricaner et l'onomatopée tchi, qui exprime la petitesse. « À l'origine, chicaner signifiait poursuivre en justice, puis soulever des difficultés. Ses synonymes sont innombrables, de pinailler à vétiller, cette abondance disant quelque chose de l'esprit français. » (Chicane, le 27 janvier 2018). Parfois, les éléments de formation distingués semblent quand même plutôt fantaisistes (Rumeur, le 9 février 2018) :

Le mot vient du latin rumor, qui désigne un bruit colporté. Au-delà de l'étymologie, décomposons le mot: ru-meur. Ru: c'est bel et bien un phénomène de rue ; elle fait le trottoir. Meur: sous sa pression, meurent la vérité, l'honneur de celui qui en est la proie, sa réputation et parfois davantage. (*ibid.*)

Parfois les descriptions sont ironiques ou donnent une information intéressante sur un mot. C'est le cas du mot *emmouscailler*, relevé parce que « Xavier Bertrand a déclaré qu'il refusait que la politique politicienne vienne l'emmouscailler. » Il est intéressant que le journaliste trouve les racines de ce mot en considérant différentes sources, y compris les interprétations possibles qui ne seraient toutefois pas les bonnes (Emmouscailler, le 11 janvier 2018) :

Le mot fait sursauter. D'où vient-il? Le dictionnaire d'argot parisien de Lorédan Larchey nous informe que le mot renvoie à mousse. À la marine? Pas du tout: il ne s'agit pas du mousse, mais de la mousse. Qui dans le nord de la France désigne la bière. On n'y est pas davantage. Dans la langue de la rue, la mousse, c'est la matière fécale. Mousse a donné mouscaille et emmouscailler: « Vent et mousse pour toi » signifiait sur un ton scatologique: rien pour toi. (*ibid.*)

Nous voyons qu'il s'agit d'un jeu de mot dont parle tout l'article. Celui-ci est ironiquement consacré à M. Xavier Bertrand, inspirateur du mot du jour, pour le remercier de sa trouvaille, parce que ce mot n'est plus guère usité.

En analysant l'éclairage étymologique, nous pouvons dire qu'il est informatif. Du point de vue de la linguistique, les racines des mots sont intéressantes à analyser pour

enrichir la base de connaissances linguistiques. Toutefois, le journaliste leur donne un côté ludique qui enrichit chaque article.

2.2.4. Les exemples d'usage, avec une morale ?

Une entrée dictionnaire habituelle continue avec des exemples d'usage, une entrée encyclopédique poursuit avec des informations sur la thématique désignée par le mot d'entrée. Comment se poursuivent les articles de la rubrique les mot du jour ?

Les possibilités d'ouvertures entamées sont diverses. Par exemple, l'article du mot *emmouscailler*, nous raconte l'histoire des usages du mot, comme nous avons vu ci-dessus (Emmouscailler, le 11 janvier 2018). Par ailleurs, dans l'article « Robe [rob'] n. f. Fourreau qui contenait un coup de poignard », le journaliste révèle plutôt des faits de l'Histoire, tout en utilisant le prisme de l'ironie et de l'humour (Robe, le 21 janvier 2018). En analysant l'article du mot *baguette* (Baguette, le 15 janvier 2018), nous voyons que le journaliste souligne l'importance de la baguette et il lui donne de la valeur, parce que la question s'est posée de l'inscrire dans le patrimoine mondial de l'Unesco. D'autre part, la *baguette* est aussi un symbole d'autorité. Montety joue dans ce cas en fait avec les homonymes, parce que le mot commenté signifie plusieurs choses – il s'agit du pain, mais aussi du symbole et instrument de la force du magicien, encore que de meneurs sur le plan politique. Les informations d'actualité, les variétés de sens et les significations reliées aux mots peuvent donc se recouper dans ces développements d'articles. Pour en comprendre les sens et les fonctionnements, une analyse plus élaborée des développements d'articles est présentée ci-dessous dans la troisième partie du mémoire.

Dans l'ensemble de l'article, nous pouvons enfin considérer la conclusion comme une « morale » (telle dans des fables) dans laquelle le journaliste tire des conclusions en tenant compte du chapeau informatif et du développement de l'entrée. L'impression de moralité conclusive est donnée par l'utilisation de mots conclusifs. Par exemple, dans l'article « Baguette [ba-guê-t'] n. f. La mie de tous les Français » (Baguette, le 15 janvier 2018), Étienne de Montety commence sa dernière phrase par

les mots *il devra donc*. Ou bien, dans l'article du mot *Testament* (Testament, le 13 février 2018), la dernière phrase commence par *en tout cas*. Parfois, le journaliste pose aussi des questions à la fin de l'article pour conclure le sujet. Par exemple, dans l'article « Singe [sin-j] n m. Primate à qui on réserve la primeur » (Singe, le 30 janvier), Montety demande : « [l]a question est de savoir s'il est vraiment moral pour gagner de l'argent d'enrôler des magots ? ». Cet exemple montre que le journaliste lui-même s'interroge sur la morale. Dans ce paragraphe conclusif, il (re) passe donc de l'étymologie à l'actualité, et c'est dans ce rapprochement que nous pouvons trouver l'opinion et la position du journaliste, qui crée toujours une image de l'actualité. Mais pour arriver à comprendre ce que le journaliste veut dire par ces « moralités », il faut analyser d'abord le rapport entre les actualités et les mots dans les développements qu'il donne aux contenus de ses articles.

3. Développements donnés aux actualités

Dans ce chapitre du mémoire, nous allons faire une analyse plus approfondie des développements de l'entrée qui ont été abordés dans la partie 2.2.4. ci-dessus. Le but est de montrer les deux types de développements donnés aux actualités et, ce faisant, d'apprendre sur les sujets traités et de cerner l'optique adoptée par le journaliste. L'objectif principal est de montrer quelle image schématisée émerge de la rubrique « Le mot du jour » à travers les yeux de ce journaliste du *Figaro* en analysant ces développements.

3.1. Commentaires sur le signifiant

Dans quelques articles, la thématique reliée au mot ne joue pas un rôle principal dans le commentaire au premier regard. Dans ce cas, le journaliste se concentre plutôt sur la forme du mot du jour (le signifiant du mot) et n'évoque le sujet directement qu'au début de l'article, de sorte qu'il est même difficile de comprendre ce qui s'était passé dans l'actualité.

3.1.1. L'ironie des mots de luxe et d'excès

Dans le chapeau de l'article « Yacht [iak] n. m. S'offre le luxe de ne pas se prononcer comme il s'écrit » (Yacht, le 3 octobre 2017), Étienne de Montety écrit que « l'exonération de la réforme de l'ISF des produits de luxe, des lingots d'or et des yachts suscite la controverse. » Dans l'article, le journaliste décrit d'abord l'origine de ce mot et par la suite, se concentre (en apparence) sur l'effet que crée la prononciation et l'orthographe de ce mot. Étienne de Montety écrit :

Le yacht se singularise autant par sa taille, sa superbe, que par son orthographe. Se prononcerait-il yak, on pourrait le confondre avec le buffle du Tibet. Le yacht ne se commet pas. Il appartient au club très fermé des mots à l'orthographe originale. Qui trouve-t-on? Le paon qui refuse d'être l'homonyme d'une vulgaire onomatopée. La femme, qui pour garder sa réputation, ne s'écrit pas fame. Même le clown, fût-il fin saoul, tient à son w, qui évite qu'on le prenne pour un autre lui-même: son clone.

Bien sûr, le yacht et ses amis font souffrir l'écolier ; ils sont sous la menace des réformateurs mais ils tiennent bon. Quand on les épelle, ces excentriques se reprennent, et arborent un air solennel.

Leur devise est simple: « notre orthographe est une gageure ». (*ibid.*)

Toujours est-il que toute une série de mots et d'expression évoque la thématique dont il a été question dans l'actualité – le luxe : *club très fermé, se singularise, réputation, solennel...vs vulgaire*. Comme si, tout comme dans la vie il y a des produits réputés spéciaux, il y a dans la langue des mots qui ont l'air spécial. La morale qui clôt l'article nous éclaire ainsi un peu sur le positionnement du journaliste à propos du sujet – les exceptions créent des ennuis (c'est une *gageure*). L'ironie de l'auteur sur la recherche du luxe et sur la volonté de se distinguer semble soutenir une orthographe raisonnable, sans trop d'excès.

De façon similaire à l'exemple précédent, l'article « Bordel [bord-dèl] n. m. Claque donnée aux semeurs de troubles » suit aussi la direction de type l'accent sur le mot. Ce qui indique le sujet est le chapeau, où le journaliste écrit : « LE MOT DU JOUR - Le président de la République a vertement vilipendé ceux qui “foutent le bordel”. », mais le texte se concentre sur le mot du jour - son origine, ses emplois. (Bordel, le 6 octobre 2017) Étienne de Montety écrit :

Le mot vient du francique bord, qui signifie planche. C'est le moins qu'on puisse dire: en l'employant, Emmanuel Macron ne pratique pas la langue de bois. Par synecdoque, le bordel a ensuite désigné une cabane de planches, et, partant, un endroit où se pratique la prostitution.

Au XVI^e siècle, le pluriel de bordel était bordeaux, sans lien étymologique avec la ville qui, quoique gironde, n'a pas à être mise en cause, ni dans sa vertu, ni dans sa bonne administration. On ferait fausse route aussi en imaginant le bordel comme une maison au bord de l'eau, vision par trop bucolique pour sa sinistre réalité. Aujourd'hui, le mot a largement perdu de sa signification première. Il est devenu un synonyme de désordre. On l'utilise fréquemment dans les bordées: de jurons, notamment. (*ibid.*)

À la fin de l'article, le journaliste retourne au sujet en disant : « [o]n dira que bordel est un mot borderline, mais qui a le mérite d'être compris de tous. Emmanuel Macron le sait parfaitement. Et ce qui l'a poussé à parler ainsi, ce sont les débordements. » Si Emmanuel Macron dit « foutre le bordel », le mot *bordel* qu'il utilise est donc bien connu des Français, même si c'est surtout un mot du contexte familial. Il faut savoir que les discours de Macron se caractérisent normalement plutôt par le registre soutenu, ils ont été souvent jugés même comme trop compliqués, trop distingués et difficiles à suivre. Par exemple, dans l'article « Parlez-vous le Macron ? » Nathalie Schuck écrit qu'Emmanuel Macron est « amoureux des mots ». Le président de la République est « coutumier des envolées lyriques et tirades philosophiques, parfois fort difficiles à suivre. Décryptage. » (*Le Parisien*, 2018)

Il semble que l'article étudié ait donc relevé un essai remarquable de Macron de transmettre son message par l'intermédiaire d'une langue plus familière, par un mot « borderline » qui « a le mérite d'être compris de tous ». Est-ce une ironie vers le président qui, pour une fois, ait cherché à être compris de tous ? D'autre part, nous avons dans l'article au moins une caractéristique du contexte : « ce qui l'a poussé à parler ainsi, ce sont les débordements », donc les excès. Si le journaliste donne de l'information plus élargie sur le mot employé apparemment négatif et enrichit le spectre de ses acceptions, pour lui, les « débordements » seraient toujours du moins des occasions de réfléchir sur des mots ou sujets saillants dans la société.

3.1.2. Un nom érigé en « mythe »

Comme un cas où des débordements pour un signifiant chargé de tas de significations peut être analysé aussi l'article « Che [che] n. m. Mythe de Promettez », dans lequel on parle du révolutionnaire Ernesto Guevara dit « le Che » qui est mort il y a cinquante ans. Le journaliste essaye de trouver l'origine du mot *Che* en proposant la question : « [d']où vient ce surnom apposé entre le prénom et le nom du célèbre guérillero? » Voici son élaboration du contenu pour trouver une réponse (Che, le 10 octobre 2017) :

Leche signifie lait en espagnol, mais dans la langue de Guevara, le Che se dit el Che. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher son origine.

Che est une interpellation familière argentine qui signifie quelque chose comme «hey toi!». Ce tic verbal du révolutionnaire lui avait valu d'être surnommé ainsi par ses amis: le Che. (*ibid.*)

Puis, le journaliste se concentre sur la mort du révolutionnaire Ernesto Guevara en cherchant une réponse à la question « [p]ourquoi une telle aura? ». Il trouve que sa mort était douteuse et mystérieuse.

Parce que Guevara chevauchait les maquis d'Amérique latine annonçant des lendemains qui chantent. Ses promesses, son brio marxiste léniniste, firent du Che l'enfant chéri d'une génération. Sa popularité n'a jamais faibli. Parler de Guevara pour certains, c'est toujours dire: cher, très cher Che. Cherchez l'erreur, oui.

Car chez le Che, tout n'est pas limpide. Ainsi sa mort reste mystérieuse: a-t-il été lâché, lynché, le Che? Qu'importe depuis cinquante ans, sa réputation n'a pas faibli, le char du Che est toujours recouvert de fleurs.

Le voici érigé en moderne christ: ecce le Che. (*ibid.*)

Par ailleurs, Montety évoque les fleurs et un souvenir toujours « cher » du Che pour beaucoup de gens, qui en parlent beaucoup. De plus, s'il note que « tout n'est pas limpide », et invite à chercher l'erreur, sa catégorisation du Che comme un « moderne christ » affiche une certaine méfiance ou précaution envers des applaudissements extrêmes.

Nous pouvons constater une similitude entre cet exemple et les précédents en tenant compte du fait que tous les articles nous offrent des connaissances sur les mots du point de vue linguistique et historique. Néanmoins, le sujet et la morale jouent un rôle important dans les articles. Quant à la forme du signifiant inspirant des commentaires, nous trouvons qu'Étienne de Montety se pose plutôt comme conservateur par son attitude, qui se révèle dans les moralités de ses articles, alors qu'il essaye d'enrichir les connaissances culturelles de ses lecteurs. Il s'agirait d'une

modération éduquée qui caractérise le journaliste et, historiquement, le journal *Le Figaro* aussi.

3.2. Expressions ou commentaires jouant du signifié du mot

Dans la plupart des articles, Étienne de Montety se concentre toutefois sur la thématique qu'évoque le mot du jour, c'est-à-dire qu'il se concentre sur ce que le mot désigne. À travers les jeux partant du sens du mot du jour (son signifié), nous pourrions ainsi apprendre ce qui s'est passé dans l'actualité. De plus, quand le lecteur se plonge dans ces contextes, il s'apercevra que les mots commentés acquièrent des valeurs ou des significations symboliques.

3.2.1. Un caractère remarquable

Voici un exemple où c'est le signifié du mot qui motive le développement donné à un fait d'actualité. Dans l'article « Loup [lou] n. m. Aime par-dessus tout la liberté », le mot du jour est *loup*, parce que le journaliste français Loup Bureau est arrivé en France après sa libération, suivant 51 jours de prison en Turquie (Loup, le 18 septembre 2017). Étienne de Montety commence cet article en remotivant le sens des mots constituant le nom de Loup Bureau :

Le nom de ce jeune homme est un bel oxymore: le loup est sauvage et solitaire, quand le bureau évoque la sédentarité et la vie en collectivité. Son tempérament et son métier semblent l'avoir incité à suivre plutôt la trace du loup que le chemin du bureau. (*ibid.*)

Comme le journaliste écrit, le nom Loup Bureau est un bel oxymore, cette figure qui permet de relier étroitement dans la même expression deux termes évoquant des réalités contradictoires pour créer une nouvelle réalité poétique (Pouzalgues-Damon *et al.*, 2001 : 29) Comme le mot du jour est formé d'un prénom qui signifie un animal et d'un nom signifie un endroit, l'article commence par les confronter à ce qu'ils désignent, ce qui provoque un jeu de mots. Le texte donne des caractérisations aux mots *loup* (sauvage et solitaire) et *bureau* (sédentaire et collective), puis, en revenant sur le sujet de l'article, attribue au journaliste libéré plutôt les premières,

s'associant ainsi davantage au contexte des faits évoqués dans les actualités. Étienne de Montety poursuit :

Loup dérangeait les autorités turques. C'est pourtant un animal qui vit là-bas: par exemple, la confrérie des Loups gris sévit depuis longtemps. Et notre camarade Bureau n'était pas connu, ni comme le loup blanc, ni comme les gris.

Mais un journaliste français en Turquie, c'est à en croire les autorités un intrus dans la bergerie. Attention danger! Surtout si notre confrère Loup Bureau a décidé de ne pas hurler avec les autres.

Le voici enfin libre. Son arrestation avait jeté un froid et sa détention injuste a beaucoup fait parler, conformément à l'adage médiatique: quand on parle de Loup, on a plus de chances de le revoir. (*ibid.*)

La thématique plus importante qui est reflétée dans cet article est donc la liberté d'expression, dans le contexte d'un pays où cette liberté ne paraît pas très bien respectée. Ainsi, la remotivation élargie du sens du mot *loup* décrit les autorités turques comme des gardiens d'une bergerie pour lesquels le loup (« intrus » dans la bergerie) signifie de laisser entrer une personne ou un élément dangereux (Internaute, 2018). La remotivation de sens du mot *loup* continue dans la phrase suivante. Si un loup ne veut pas *hurler avec les autres*, c'est encore le sens de « solitaire, non collective » qui est actualisé, pour parler de la décision de ne pas se taire comme les autres, privés de la liberté d'expression en Turquie. Par contre, l'expression « Notre confrère le Loup » qui fait peut-être aussi un clin d'œil au style des contes, où le Loup est souvent un personnage, voire aux fables de La Fontaine parlant du compère Loup, fait entendre une solidarité des journalistes, pour qui la liberté d'expression serait importante. Dans cet article, il faut donc être bien attentif à la typographie des mots *loup* et *bureau* - selon qu'ils prennent la majuscule ou pas, c'est la seule façon de savoir à qui le journaliste renvoie. Ou bien justement, il ne faut même pas distinguer, parce que les qualités de l'un et de l'autre sens se recourent, les deux sens clignotent l'un dans l'autre.

À la fin de l'article, le texte mentionne que « conformément à l'adage médiatique: quand on parle de Loup, on a plus de chances de le revoir. ». Il existe aussi une expression française « Quand on parle du loup, on en voit la queue » qui est utilisée quand quelqu'un apparaît alors qu'il était justement au cœur de la conversation. Ce proverbe est particulièrement utilisé en cas de médisance. (Internaute, 2018) Le sujet de l'article concernant la détention injuste de Loup Bureau, qui a beaucoup fait parler, et finalement qu'il faut combattre pour la liberté d'expression, les mots avaient toute leur puissance et c'est pourquoi on a plus de chances de le revoir. En analysant cet article, nous voyons que le journaliste traite d'une valeur de base et toujours d'actualité dans le monde entier.

Habituellement, les articles de cette rubrique n'ont pas de commentaires, parfois seulement quelques-uns. Dans le cas du mot *loup*, l'article en question a onze commentaires et, en voyant les autres articles conseillés par la rédaction sur ce sujet, on voit qu'ils ont aussi reçu beaucoup de commentaires. On peut ainsi dire que cet article touchait un sujet d'actualité vraiment important, également pour les lecteurs.

En regardant les articles de la rubrique selon les types de définition avancées, nous pouvons trouver encore d'autres exemples où la forme de la définition renvoie à une qualité, qui est décrit alors dans le texte par un cas de bon ou mauvais exemple faisant réfléchir à cette qualité. Par exemple, dans l'article « Miracle [mi-ra-kl'] n. m. Signe de bonne santé » (Miracle, le 12 février 2018), où la question est de savoir si le bon sens est toujours nécessaire. Ou bien dans l'article « Testament [tes-ta-man] n. m. Succession de révélations » (Testament, le 13 février 2018) où le sujet se réfère à la protestation des enfants. Telle une définition stable des valeurs dans un dictionnaire, on donne la caractérisation, quoique en « différence spécifique » un peu étonnante en fonction du contexte de l'actualité.

3.2.2. Un manque paradoxale

Dans l'article « Beurre [beu-r'] n. m. Crème qui ne paie plus », le journaliste écrit sur un sujet actuel en disant que «[l]a France connaît une pénurie de beurre, inédite depuis la Seconde Guerre mondiale. » (Beurre, le 25 octobre 2017). Il donne de l'information sur l'étymologie du mot comme dans tous les articles, mais il tire aussi un parallèle amusant – ou indique plutôt une non-symétrie – entre le sens du mot beurre (gras < *opulence*) dans la langue française et les faits que ce mot dénote (*absence* de beurre) en écrivant :

Le mot vient du grec bouturon, qui signifie étymologiquement le fromage du bœuf. Ce corps gras est apprécié des gourmets. La preuve: il est associé dans moult expressions françaises à une image d'opulence. C'est dire si son absence des rayons provoque un choc. (*ibid.*)

L'ironie sur l'actualité (absence du beurre des rayons) est d'autant plus piquante qu'il est à noter que le mot *moult* est une forme vieillie ou ironique du mot *beaucoup* (Larousse, 2018). Dans le deuxième paragraphe, le journaliste commence à jouer sur les expressions que ce mot a motivé dans la langue. Étienne de Montety écrit :

De quoi s'agit-il? Les producteurs ne feraient-ils donc plus leur beurre? C'est plus compliqué que ça. Les industriels qui achètent du beurre (pour la pâtisserie) voudraient avoir l'argent de celui-ci: par exemple en répercutant les hausses auprès des grandes surfaces. Cette politique ne leur vaut pas le sourire de la crémière. (*ibid.*)

Il faut savoir qu'il existe une expression française « Vouloir le beurre et l'argent du beurre. » ou plus trivialement « Vouloir le beurre, l'argent du beurre et le sourire/cul de la crémière / fermière » qui vient au moins de la fin du XIX^e siècle et qui signifie vouloir toujours tout garder pour soi ou bien, vouloir tout gagner sans rien laisser aux autres (Expressio, 2018). Nous voyons que cette expression n'apparaît pas directement, le journaliste l'utilise en la reliant aux phrases, mais nous devons connaître cette expression pour comprendre ce qu'il écrit. Dans le troisième paragraphe, le journaliste utilise encore des expressions qui sont liées au beurre. Par exemple, il écrit :

C'est normal: dans la filière du beurre, chacun voudrait en mettre dans ses épinards. Et tout le monde a l'impression de compter pour rien: il y a ceux qui mangent leur pain blanc et d'autres, l'œil morne, qui avalent leur beurre noir. (*ibid.*)

Pour comprendre, il faut connaître l'expression familière en français « Mettre du beurre dans les épinards » qui signifie l'amélioration de ses conditions de vie et le gain d'argent. Selon le site Expressio (2018) :

La métaphore de cette expression est parfaitement compréhensible : les épinards sans beurre, c'est diététique mais nettement moins bon pour nos palais actuels qu'avec du beurre ou de la crème. Donc pour améliorer le goût de ses épinards (ses conditions de vie) mieux vaut y ajouter une bonne dose de beurre (d'argent). (*ibid.*)

Étienne de Montety oppose aussi les mots *manger* et *avaler* ; *pain* et *beurre* ; *blanc* et *noir*. Avec ce jeu de mots, il se réfère aux riches et aux pauvres, parce que tandis que le beurre est utilisé pour rendre les plats plus goûteux, le beurre noir (qu'on suppose rance) renvoie au pain noir, considéré comme de moindre qualité en France. Nous voyons qu'il utilise deux expressions dans une phrase. Il existe l'expression « Compter pour du beurre » qui a le même sens que l'expression « Compter pour rien ». Celles-ci signifient que quelque chose ou quelqu'un n'est pas considéré ou bien, désignent une chose qui n'a pas la moindre valeur (Internaute, 2018). L'autre expression française à laquelle le journaliste fait allusion est « Un œil au beurre noir », qui désigne un œil entouré d'une ecchymose due à un coup ou un œil poché (Expressio, 2018). Selon cette expression, « les pauvres » n'ont que les miettes (le beurre noir qui renvoie au pain noir et à l'œil au beurre noir). En analysant la phrase du journaliste et cette expression, nous pouvons l'interpréter comme un jeu de mots. Bien qu'il n'y ait pas un lien direct entre elles, le journaliste joue avec les mêmes mots et les utilise pour créer un effet intéressant.

Il écrit dans la conclusion : « [c]onséquence: depuis quelques semaines, la raréfaction va croissant, et l'association de ces deux mots a, le matin, quelque chose d'inquiétant. » (Beurre, le 25 octobre 2017). Le mot *croissant* y joue un rôle intéressant, parce que par sa forme déjà, il signifie (1) l'accroissement et (2) une viennoiserie qui contient une grande quantité de beurre. Mais encore, dans sa

construction en oxymore, le journaliste confronte les mots *raréfaction* comme devenir plus rare et *croissant* comme devenir plus nombreux. Par ce procédé ludique d'association de mots, outil efficace du genre de billet, tout semble souligner l'effet de contraste, pour suggérer sans doute l'idée que la situation de pénurie en beurre est assez paradoxale.

En analysant cet article, nous voyons donc que le journaliste a choisi un mot simple et ordinaire, mais dont le sujet est actuel. Il écrit déjà dans le premier paragraphe que le beurre est associé dans moult expressions françaises à une image d'opulence en utilisant un mot vieilli ou bien ironique. Il donne de l'information sur ce qui s'est passé en utilisant beaucoup d'expressions françaises. Pour ceux qui ne les connaissent pas, cet article peut être difficile à comprendre. Nous considérons que la façon d'écrire utilisée par le journaliste est amusante et ironique, parce qu'il utilise des expressions qui sont en lien avec le beurre, bien que le sujet soit sérieux. Le recours à une multitude d'expressions dans la langue sert aussi à souligner le contraste avec les actualités – le manque de la chose désignée par le mot du jour. De sorte que l'ironie est d'autant plus forte.

Dans ce type d'articles, nous pouvons dire que le mot du jour a été choisi pour le fait qu'une valeur est en danger, se trouve détournée ou autrement altérée, et la définition donnée le signale. Par exemple, en analysant l'article « Drague [dra-ghe] n. f. Accroche-cœur, qui parfois décoiffe » (Drague, le 11 janvier 2018) ou l'article « Gare [ga-r'] n. f. Lieu de tous les trafics, même parfois ferroviaires ». (Gare, le 12 décembre 2017) Le journaliste utilise des mots *parfois* et *même parfois* pour montrer un indice entre l'état normal et un décalage. En analysant les types de définitions données par Étienne de Montety dans la partie 2.2.1., nous avons vu qu'il y avait des définitions types « classiques » qui catégorisent les mots du jour dans un genre (parfois certes étonnant) et le caractérisait par une différence spécifique défini à partir des actualités. Mais il y avait aussi des définitions, où une variation par rapport à l'état stable ou régulier était déjà inscrite dans la définition par un adverbe (parfois, même parfois) ou par un changement raconté ou signalé comme dans l'article « Beurre [beu-r'] n. m. Crème qui ne paie plus » (le 25 octobre 2017) où le journaliste

utilise la négation *ne paie plus*. L'analyse de celui-ci se trouve dans la partie 3.2.2. De manière semblable, dans l'article « Robe [rob'] n. f. Fourreau qui contenait un coup de poignard » (Robe, le 21 janvier 2018) la valeur de la médaille d'or de danse sur glace était, par exemple, en danger à cause d'une robe défectueuse.

3.3. Les jeux de combinaison des signifiants et de leurs signifiés

En définissant un corpus plus précis pour l'analyse de l'élaboration des contenus, nous avons vu que le journaliste traite de sujets très divers et parfois, le sujet principal émerge en analysant l'article étudié. Normalement, les articles se concentrent sur des sujets ou sur des mots, mais parfois le journaliste les mélange. Nous avons vu qu'en écrivant sur la mort, il y mélange le sujet de la beauté aussi. Ou bien, en traitant le sujet de la terrible tempête Irma, le journaliste y insère le sujet de la foi en Dieu.

Pour montrer la variété des sujets dont le journaliste traite, nous allons analyser l'article « Genou [je-nou] n. m. Position visiblement d'opposition » dans lequel le sujet est actuel, parce que les joueurs de football américain ont défié Donald Trump en mettant un genou à terre avant leurs matchs (Genou, le 26 septembre 2017). Le journaliste écrit :

Le mot vient du latin *geniculum* et désigne l'articulation entre le fémur et le tibia. D'ailleurs on voit mal celle qui existe entre ce geste et ce qu'il voudrait signifier. Se jeter aux genoux de quelqu'un est d'habitude un acte de soumission ou de supplication. Sauf peut-être au football américain, où c'est une manière de plaquer.

Si ces sportifs agissent ainsi, en réalité, c'est pour faire du genou au monde entier. Ils plient ceux-ci dans l'espoir de faire plier à son tour l'impétueux président.

Le problème, c'est que Trump semble n'avoir cure de leurs gènes flexions ostentatoires. Il sait que cette position est fatigante et que bientôt les protestataires seront - non plus à genoux - mais sur les rotules. Alors pourquoi céder? Songe-t-il comme ce personnage d'une tragédie de Voltaire: «L'Amérique à genoux adoptera nos mœurs»?

Une autre hypothèse: que cette provocation médiatique le laisse indifférent ; et qu'au genou fléchi des footballeurs, Donald Trump oppose une belle jambe. (*ibid.*)

Il est à noter que ce geste a deux significations, mais dans le contexte de cet article, c'est une manière de plaquer – c'est ce qu'on fait au football (tackle), mais ça veut aussi dire laisser tomber (généralement) son copain, sa copine, qui est dans ce contexte Trump – et par conséquent, le président américain la considère comme un manque de respect à l'Amérique. « Être sur les rotules » est aussi une expression qui veut dire « être épuisé ». Dans cet article, nous suggérons que les joueurs se fatigueront de se mettre à genoux. En réalité, on verra dans l'article qu'il s'agirait d'une protestation contre le traitement inégal des Noirs. Dans cet article, le journaliste traite ainsi la question morale et pose des hypothèses.

Le journaliste a choisi un mot ordinaire, mais qui est lié directement au contenu. Le titre nous donne une idée du sujet de l'article en question, mais il faut connaître le contexte pour bien le comprendre. Montety ne joue pas beaucoup sur les mots et il se concentre plutôt sur le sujet. Néanmoins, il finit son article par une expression ironique « oppose une belle jambe » qui existe en français comme « faire une belle jambe » et qui signifie « sans conséquence » (Internaute, 2018). Donc, Donald Trump ne répond pas aux provocations qui ne l'affectent pas (ou, du moins, c'est ce qu'il affiche).

Bien qu'Étienne de Montety écrive sur les joueurs de football américain, le sujet est la protestation contre le traitement inégal des Noirs et le manque de respect. Donc, nous pouvons dire qu'au début de l'article, le sujet semblait porter sur le sport, mais celui-ci est plutôt le sous-sujet qui a un faible rôle dans ce contexte. Le sens que nous trouvons dans cet article est que Trump s'en fiche et cela ne lui fait rien. Lui, il regarde plutôt les belles jambes. Cet article fait de l'ironie à propos du harcèlement à la lumière des scandales présidentiels autour des femmes. C'est intéressant qu'Étienne de Montety change de sujet en jouant avec des mots. Au début, cet article semblait se référer au sport, mais la question est plutôt la politique. Nous pouvons dire que le changement des sujets crée un effet ironique.

De plus, dans l'article « Singe [sin-j'] n m. Primate à qui on réserve la primeur » (Singe, le 30 janvier) le sujet est que le constructeur Volkswagen est accusé d'avoir testé les effets d'un moteur Diesel de Coccinelle sur des singes. Le journaliste écrit :

Mais comment faire pour connaître précisément la réaction des macaques incommodés? À leurs grimaces? Ils ont pu très bien singer la suffocation: à malin, malin et demi, une Coccinelle était bien en train de les enfumer.

On se demande d'ailleurs comment ces singes cobayes - curieux croisement - furent recrutés pour cette expérience. Par courrier? Certes, l'adresse du singe est bien connue, mais enfin...

Et comment furent-ils rétribués? Avec des cacahuètes? Des boîtes de corned-beef? En monnaie, alors? On sait que celle en vigueur chez les singes n'a guère de valeur.

En revanche, les tests de Volkswagen avaient bel et bien pour but de relancer les ventes de la marque. (*ibid.*)

Nous trouvons que le journaliste utilise des mots ordinaires, mais qu'ils ont une signification ludique aussi. Par exemple, le mot *singer* signifie *faire semblant* et *enfumer quelqu'un* veut aussi dire *lui passer un savon*. Le mot *adresse* peut se référer à l'adresse postale et à l'habileté. La *monnaie de singe* signifie une fausse monnaie, dévaluée. Tous les mots avec deux significations créent un effet ludique, parce que chaque lecteur peut les comprendre différemment et à cause de cela, cet article comporte de l'ironie.

Le sujet des tests sur les animaux est très actuel depuis plusieurs années. Le sujet plus profond concerne le bien-être humain, et comment il peut affecter les autres entités vivantes ? Nous pouvons voir que tout l'article est construit sur des questions de morale. À la fin de l'article, le journaliste pose une question : « La question est de savoir s'il est vraiment moral pour gagner de l'argent d'enrôler des magots? » Celle-ci nous confirme que le journaliste se réfère à la morale avec ses articles.

Donc, en analysant les articles, nous pouvons dire qu'un petit événement peut contribuer aux sujets plus larges et aux attitudes persistantes ou arbitraires. Ça

dépend du sens donné au mot du jour. Le jeu de mots avec la forme (le signifiant) met en scène cette ironie dans le contenu (les formes et les thématiques qui se jouent en ironie). Dans cette partie du mémoire, nous avons vu que les articles peuvent se concentrer sur des sujets, sur des mots, ou parfois sur les deux en les mélangeant.

Conclusion

Le but de ce mémoire était de voir comment fonctionne la rubrique « Le mot du jour » dans le journal *Le Figaro*. L'idée principale était de présenter la particularité d'une rubrique journalistique et son fonctionnement dans laquelle tous les articles sont écrits par le même journaliste, qui s'appelle Étienne de Montety. Nous voulions voir, d'une part, comment fonctionnent les articles, qui sont similaires et très différents en même temps dans une rubrique d'actualité. D'autre part, en faisant cette analyse, nous voulions apprendre aussi sur des sujets importants en France : qu'est-ce qui fait l'actualité ? quels sont les sujets mineurs ? quels détails peuvent susciter discussion ?

Nous avons trouvé que le journaliste traite des sujets variés en montrant ce qui fait l'actualité, à commencer par la mise en valeur du croissant ou, ailleurs, par la pénurie du beurre, en passant par des mots familiers (le mot *bordel*) ou renvoyant au luxe, pour arriver à parler de la politique, de la liberté d'expression, etc. Les sujets traités font ainsi émerger certainement une image très hétérogène et quelque peu confuse, mais nous avons justement voulu montrer le profil de cette rubrique et sa mission qui est, selon le journaliste qui s'en occupe, d'être « un rayon de soleil dans une actualité souvent lourde, voire tragique » pour ses lecteurs. Dans ce cadre, la question était, au fond, de savoir quel sens nous entendons donner au mot du jour.

Dans l'écriture de sa rubrique, le journaliste suit un format dictionnaire, format qui sert normalement à construire plutôt des références stables et n'est pas forcément inscrit dans les actualités. Le journaliste dit en effet avoir voulu « parodier l'entrée des dictionnaires avec le mot, son écriture phonétique et une définition ». En utilisant ce format, il recourt alors à la satire et joue de l'ironie. Ses articles sont toujours amusants bien que les sujets soient souvent lourds. Nous avons trouvé toutefois qu'en jouant avec des mots et des expressions, chaque article se réfère enfin à une moralité à laquelle penser sur le fond des actualités. Étienne de Montety a dit de choisir toujours des mots d'actualité où « /l/es mots sont des témoins du moment, ils

sont à la mode etc... mais leur utilisation est aussi une arme qui peut être politique. »
Le mémoire avait comme but d'analyser et de montrer ces fonctionnements.

Le premier chapitre était d'abord consacré à la présentation du corpus et au cadrage théorique. Nous avons présenté le journal *Le Figaro*, la rubrique étudiée et l'auteur des articles. Nous avons proposé dans ce contexte qu'Étienne de Montety, qui suit une forme satirique dans ses articles, continue par sa rubrique les traditions de ce journal dans le contexte contemporain. À notre question sur ce sujet, il répond que « /l/es questions de langage, l'esprit, les jeux de mots, et aussi un regard sur l'air du temps, font partie de la tradition du Figaro où collaborèrent tant d'écrivains, des hommes de théâtre (Robert de Flers), des humoristes (Alfred Capus). » Et comme les billets d'André Frossard, le « Cavalier Seul », qui étaient pour lui chaque jour « une fête pour l'esprit », il essaie en effet de perpétuer cet esprit.

Pour analyser comment le journaliste procède, dans le cadrage théorique, nous avons situé la rubrique sous étude comme billet parmi les genres journalistique et nous avons proposé un modèle d'analyse à trois entrées qui utilise la matérialité langagière pour déduire des observations sur les schématisations des objets de discours et met également en évidence les genres de texte comme objets de recherche, en enquêtant sur les fonctions des textes. Ce chapitre a questionné aussi l'usage des effets langagiers, qui ont pour fonction d'enrichir les textes et complètent la fonction d'informer.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes concentrée sur l'analyse du format de la rubrique. Comme les articles ressemblaient à des entrées dictionnaires, nous avons donné une définition de celui-ci et nous avons analysé leurs similitudes et différences. Ce chapitre consiste en un exemple d'un article entier à partir duquel nous avons montré et décrit ses différentes parties. Le but était de donner une idée au lecteur qui ne connaît pas cette rubrique. Nous avons observé que les articles sont composés d'un titre comme une entrée dictionnaire, d'un chapeau informatif qui est un court paragraphe d'introduction, d'un éclairage étymologique dans lequel le journaliste donne de l'information sur l'origine du mot et d'un développement de

l'entrée comme un éclairage encyclopédique, exposant des exemples d'usages, qui se dirige vers une moralité. Le choix des articles s'est fait pour montrer leurs particularités, bien que tous les articles soient similaires par le format.

En considérant cette rubrique, d'une part, comme un billet et, d'autre part, comme une forme de dictionnaire encyclopédique, nous pouvons dire que le journaliste s'amuse de la superposition de ces deux formes. Il suit la forme dictionnaire pour faire appel au prestige des dictionnaires, comme si pour dire des vérités stables ou exposer des savoirs comme autrefois dans des dictionnaires universels. La morale qui clôt l'article nous éclaire, sur ce fond, un peu sur le positionnement du journaliste à propos du sujet. Nous avons vu que la superposition attire l'attention par la forme et que le journaliste se sert finalement de cette forme pour parler autrement des actualités.

Dans le troisième chapitre, qui porte sur les développements donnés aux actualités, nous avons fait une analyse plus approfondie des développements d'entrées indiqués dans le deuxième chapitre comme composants terminaux des articles. Le but de l'analyse était de montrer en gros deux types de développements donnés aux actualités et, au fond, d'apprendre sur les sujets de ces actualités. L'objectif final était de montrer quelle image schématisée émerge des actualités françaises en analysant ses contenus. Nous avons établi un corpus plus détaillé pour voir quels sujets le journaliste traite pendant quelques mois. Il a écrit beaucoup sur la politique, la société française et sur les actualités dans des autres pays. En analysant l'image schématisée qui émerge des actualités françaises, nous pouvons dire que la vue du journaliste est satirique et ironique. Il présente son opinion à travers les valeurs et les attitudes qui se dessinent dans les textes de la rubrique.

Nous avons vu que les articles se concentrent sur des sujets ou sur des mots, mais parfois le journaliste les mélange. Donc, nous avons partagé ce chapitre en trois : commentaires sur le signifiant, dans lequel le journaliste se concentre sur le mot ; expressions ou commentaires jouant du signifié du mot dans lesquels Étienne de Montety se concentre sur la thématique qu'évoque le mot du jour, c'est-à-dire

qu'il se concentre sur ce que le mot désigne, à travers des jeux partant du sens du mot du jour (son signifié) ; les jeux de combinaison des signifiants et de leurs signifiés qui usent d'ironie où le journaliste change l'attention du sujet. Le journaliste se concentre sur le mot et le sujet en les mélangeant.

Nous avons trouvé que le journaliste utilise la forme du dictionnaire encyclopédique pour faire sérieux, et les écarts par rapport à cette forme pour amuser, alors qu'en recourant à cette forme un peu particulière il parle toujours de choses sérieuses. Dans son texte, Étienne de Montety utilise les jeux de mots, l'ironie, les tournures ludiques de langage, divers marqueurs et expressions pour traiter de sujets différents. Nous avons trouvé que le journaliste qui s'amuse quand il écrit sur des choses sérieuses. Il sait très bien comment écrire sur des sujets sérieux ou amusants, comment jouer avec les mots et sur les détails avec délicatesse. Il utilise une certaine élégance et un équilibre qui font des articles différents de ceux auxquels nous sommes normalement habitués.

En faisant ce mémoire, j'ai beaucoup appris sur la langue française et sur la France. Il m'a été très difficile de comprendre les articles dans cette rubrique, parce que le journaliste utilise des mots précis et riches, des tournures ludiques et des expressions françaises qui me sont inconnues. Il m'a aussi été difficile de trouver les sous-sujets et la moralité des articles. Au cours de cette recherche, j'ai commencé à voir comment cette rubrique fonctionne et comment tous les articles suivent un modèle très intéressant. Ce mémoire est une étape importante pour continuer l'analyse de contenu au niveau du master. Je suis heureuse d'avoir contacté le journaliste Étienne de Montety qui s'est mis à ma disposition pour parler de ce sujet.

Bibliographie

Corpus d'étude

LE CORPUS en ligne <http://plus.lefigaro.fr/tag/le-mot-du-jour>

1. **Baguette** [ba-guê-t'] n. f. La mie de tous les Français (le 15 janvier 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/15/37002-20180115ARTFIG00231-baguetteba-gue-t-n-f-la-mie-de-tous-les-francais.php>
2. **Beurre** [beu-r'] n. m. Crème qui ne paie plus (le 25 octobre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/10/25/37002-20171025ARTFIG00010-beurrebeu-r-n-m-creme-qui-ne-paie-plus.php>
3. **Bordel** [bord-dèl] n. m. Claque donnée aux semeurs de troubles (le 6 octobre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/10/06/37002-20171006ARTFIG00014-bordelbord-del-n-m-claque-donnee-aux-semeurs-de-troubles.php>
4. **Che** [che] n. m. Mythe de Promettez (le 10 octobre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/10/10/37002-20171010ARTFIG00007-cheche-n-m-mythe-de-promettez.php>
5. **Chef** [chef] n. m. A gagné les étoiles avant le ciel (le 22 janvier 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/22/37002-20180122ARTFIG00062-chefchef-n-m-a-gagne-les-etoiles-avant-le-ciel.php>
6. **Chicane** [chi-ka-n'] n. f. Obstacle sur la voie des solutions (le 27 janvier 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/27/37002-20180127ARTFIG00003-chicanechi-ka-n-n-f-obstacle-sur-la-voie-des-solutions.php>
7. **Drague** [dra-ghe] n. f. Accroche-cœur, qui parfois décoiffe (le 11 janvier 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/11/37002-20180111ARTFIG00006-drague-dra-ghe-nf-accroche-coeur-qui-parfois-decoiffe.php>

8. **Enregistrer** [en-re-jis-tré] n. m. Prendre bonne note, quitte à en décerner une mauvaise (le 19 février 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/02/19/37002-20180219ARTFIG00047-enregistreren-re-jis-tre-n-m-prendre-bonne-note-quitte-a-en-decerner-une-mauvaise.php>
9. **Gare** [ga-r'] n. f. Lieu de tous les trafics, même parfois ferroviaires (le 12 décembre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/12/12/37002-20171212ARTFIG00010-garega-r-n-f-lieu-de-tous-les-trafics-meme-parfois-ferroviaires.php>
10. **Genou** [je-nou] n. m. Position visiblement d'opposition (le 26 septembre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/09/26/37002-20170926ARTFIG00043-genouje-nou-n-m-position-visiblement-d-opposition.php>
11. **Kit** : Ensemble d'un meuble dont le montage requiert un peu de gymnastique suédoise (le 29 janvier 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/29/37002-20180129ARTFIG00036-kit-ensemble-d-un-meuble-dont-le-montage-requiert-un-peu-de-gymnastique-suedoise.php>
12. **Loup** [lou] n. m. Aime par-dessus tout la liberté (le 18 septembre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/09/18/37002-20170918ARTFIG00032-louplou-n-m-aime-par-dessus-tout-la-liberte.php>
13. **Miracle** [mi-ra-kl'] n. m. Signe de bonne santé (le 12 février 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/02/12/37002-20180212ARTFIG00104-miracllemi-ra-kl-n-m-signe-de-bonne-sante.php>
14. **Mutti** [mou-ti] n. f. Chancelière qui a chancelé (le 5 mars 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/03/05/37002-20180305ARTFIG00031-muttimou-ti-n-f-chanceliere-qui-a-chancele.php>
15. **Paradise** [pa-ra-daï-z'] n. m. Maison qui est celle du Père, et surtout du fisc (le 7 novembre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/11/07/37002-20171107ARTFIG00031-paradise-n-m-maison-qui-est-celle-du-pere-et-surtout-du-fisc.php>

71107ARTFIG00039-paradisepa-ra-dai-z-n-m-maison-qui-est-celle-du-pere-et-surtout-du-fisc.php

16. **Robe** [rob'] n. f. Fourreau qui contenait un coup de poignard (le 21 janvier 2018)
17. **Rumeur** [ru-meur] n. f. Ouï-dire auquel il faut dire non (le 9 février 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/02/21/37002-20180221ARTFIG00214-robe-rob-n-f-fourreau-qui-contenait-un-coup-de-poignard.php>
18. **Singe** [sin-j'] n. m. Primate à qui on réserve la primeur (le 30 janvier)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/30/37002-20180130ARTFIG00029-singe-sin-j-n-m-primete-a-qui-on-reserve-la-primeur.php>
19. **Testament** [tes-ta-man] n. m. Succession de révélations (le 13 février 2018)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/02/13/37002-20180213ARTFIG00016-testamenttes-ta-man-n-m-succession-de-revelations.php>
20. **Vol** [vol] n. m. Déplacement qui fait brasser beaucoup d'air (le 21 décembre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/12/21/37002-20171221ARTFIG00051-volvol-n-m-deplacement-qui-fait-brasser-beaucoup-d-air.php>
21. **Yacht** [iak] n. m. S'offre le luxe de ne pas se prononcer comme il s'écrit (le 3 octobre 2017)
<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/10/03/37002-20171003ARTFIG00009-yachtiak-n-m-s-offre-le-luxe-de-ne-pas-se-prononcer-comme-il-s-ecrit.php>

Bibliographie critique

BEN AMOR, T. 2004. *Polylexicalité, polysémie et jeu de mots*. Presses universitaires de Caen.

DELERM, P. 2016. « Le Goût des mots ». In : *Billets du « Figaro » : L'actualité au fil des mots*. Paris : Le Figaro/Points.

KÄSPER, M. 2004. *Rhétorique de la critique des impressionnistes : contrastes renforcés, ambiguïté et « explosion » culturelle*. L'image en question. Pp. 267-289. Tartu.

MARTIN-LAGARDETTE, J.-L. 2009. *Le guide de l'écriture journalistique*. Paris : la Découverte.

MOIRAND, S. et PEYTARD, J. 1992. *Discours et enseignement du français*. Paris : Hachette.

POUZALQUES-DAMON, É *et al.* 2001. *FRANÇAIS. Méthodes et techniques*. Paris : Nathan.

BECQ, A. 1995. *L'Encyclopédie: le choix de l'ordre alphabétique*. In: *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Pp 133-137.

En ligne www.persee.fr/doc/rde_0769-0886_1995_num_18_1_1467 Consulté le 13 mai 2018.

ÉDUCATION AUX MÉDIAS 2018. En ligne

<http://www.education-aux-medias.ac-versailles.fr/vocabulaire-dans-la-presse>

Consulté le 27 février 2018

EIRIS 2018. *Le premier Figaro (1826-1834)*. En ligne

https://eiris.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=641:le-premier-figaro-1826-1834&catid=94&Itemid=170 Consulté le 21 avril 2018

EXPRESSIO 2018. En ligne <http://www.expressio.fr/index.php> Consulté le 30 mars 2018

FRANCE CULTURE 2018. En ligne

<https://www.franceculture.fr/personne-etienne-de-montety> Consulté le 28 février 2018

GAUCHON, P. 2000. *L'éducation dans Le Figaro. Analyse du discours du quotidien de 1974 à 1981*. Biennale de l'éducation et de la formation. La 5ème Biennale. En ligne <http://www.inrp.fr/biennale/5biennale/Contrib/Long/L163.htm> Consulté le 10 mars 2018

GRALON, 2007. *Le Figaro, Le Plus Ancien Des Quotidiens Français*. En ligne <https://www.gralon.net/articles/news-et-media/magazines/article-le-figaro--le-plus-ancien-des-quotidiens-francais-1098.htm> Consulté le 9 mars 2018

INTERNAUTE, 2018. En ligne <http://www.linternaute.com/proverbe/> Consulté le 19 avril 2018

LE DICTIONNAIRE LAROUSSE en ligne 2018. <http://www.larousse.fr/> Consulté le 30 mars 2018

Schuck, N. 2018. *Parlez-vous le Macron ?* Le Parisien. 02 février 2018. En ligne <http://www.leparisien.fr/politique/do-you-speak-macron-02-02-2018-7538088.php> Consulté le 11 mai 2018

TLFi Trésor de la langue Française informatisé 2018. En ligne <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm> Consulté le 7 mars 2018

Resümee

„Uudiste diskursus ja keelega mängimine ajalehe *Le Figaro* rubriigis „Päevasõna””

Käesolev bakalaureusetöö võtab vaatluse alla ajakirja *Le Figaro* rubriigi „Le mot du jour” (ehk ‘Päevasõna’), analüüsides selles ilmuvate artiklite ülesehitust ning sisu. Töö peamiseks eesmärgiks on näidata ühe prantsuse ajaleherubriigi eripära, analüüsides vaatenurka, mille läbi päevateemasid selles rubriigis käsitletakse. Teiseks eesmärgiks on rohkem teada saada Prantsusmaa ja prantsuse keele kohta. Küsimus, millele käesolev bakalaureusetöö püüab ühtlasi vastust leida on: „Milline pilt prantsuse uudistest kujuneb läbi ajakirjaniku silmade *Le Figaro* rubriigis „Le mot du jour”?”

Töö uurimiskorpuseks on ajalehe *Le Figaro* rubriik „Le mot du jour“, kus iga päev (mõnikord harvem), ilmub artikkel, kommenteerides üht sõna, mis viitab aktuaalsele teemale Prantsusmaal või kogu maailmas. Artiklite autoriks on Étienne de Montety, kes on nii prantsuse kirjanik kui ka ajakirjanik. Töö autor võttis ühendust Étienne de Montety’ga, kes saatis antud bakalaureusetöö autorile enda poolt välja antud raamatu „*Billets du « Figaro » : L'actualité au fil des mots*“. Pärast töö valmimist viidi läbi ka intervjuu.

Töö jaguneb kolmeks põhiosaks. Esimene osa tutvustab korpust ning teoreetilist raamistikku. Tutvustatakse ajalehte, analüüsivad rubriiki ning ajakirjanikku. Artiklite ülesehitust ja sisulist suunitlust arvestades defineeritakse neid *billet* žanri kaudu, mis on lühike ning lõõva sisuga artikkel päevakajalisel teemal. Samuti antakse ülevaade Jean Peytard ja Sophie Moirand (1992) raamatu *Discours et enseignement du français* mudelist, millel põhineb töö teine ja kolmas osa. Selle lähenemise eesmärgiks on näidata, kuidas pildi kujunemisel haakuvad omavahel uurimismaterjalid (antud juhul artiklid) ning nende funktsioonid. Seega antud töö kontekstis, uurides artiklite sisu ning nende ülesehitust, saame ühe, tekstide funktsioonist lähtuvalt, üsna eripärase pildi prantsuse uudistest. Samuti annab esimene osa ülevaate ka keelelistest efektidest ning nende kasutusest.

Töö teine osa keskendub artiklite ülesehituse analüüsile. Selgub, et artiklid sarnanevad ka sõnaraamatule, kuna pealkiri koosneb päevasõnast, selle hääldusest, grammatilisest kategooriast ning seletusest. Iga artikkel annab samuti informatsiooni sõna päritolu ja ajaloo kohta. Selles osas toodi üks näide terviklikust artiklist, mille erinevaid osasid analüüsiti alapeatükkides. Vaatluse alla võeti erinevad artiklid, et näidata variatsioone mudelis, kus üldjoontes on kõik artiklid ülesehituselt sarnased. Analüüsist selgus, et pealtnäha range sõnaraamatuvormi all peitub igas artiklis ka moraal, mida ajakirjanik üritab läbi sõnamängu edasi anda.

Töö kolmas osa keskendub artiklite sisule. Parema ülevaate andmiseks teemadest, mida ajakirjanik käsitleb, koostati täpsem korpus artiklitest septembri algusest kuni detsembri alguseni. Töös käsitletud näited on valitud autori poolt nii, et näidata teemade erinevust ning viisi, kuidas ajakirjanik teemadele läheneb. Selgus, et Étienne de Montety'l on kolm lähenemist: üks, mis keskendub sõnale; teine, mis keskendub teemale ning kolmas, mis keskendub nii sõnale kui ka teemale. Esimese puhul andis ajakirjanik informatsiooni pigem sõna enda kui aktuaalse teema kohta. Siiski sai sissejuhatusest ja kokkuvõttest infot selle kohta, miks see teema oluline on. Teisel juhul selgus, et tõsiste teemade puhul mängib artiklite autor päevasõnaga, kasutades rohkesti sõnaga seotud väljendeid. Kolmandal juhul keskendus ajakirjanik nii päevasõnale kui ka päevakajalisele teemale, kus leidis viiteid mõnele laiemale probleemile ühiskonnas. Sõnaraamatuvorm annab edasi kultuurilist prestiiži. Ajakirjanik suudab läbi pealtnäha range ja püsivaid omadusi kirjeldava vormi panna ka jooksvate uudiste kontekstis mõtlema teisiti-püsivamatele väärtustele või nendest rääkimisele.

Annexes

L'entretien avec le journaliste du corpus Étienne de Montety (le 2 mai) :

1. Pourquoi faites-vous cette rubrique ? Comment décririez-vous vos motivations et vos intérêts ?

Mon métier est journaliste dans le quotidien Le Figaro. Je suis donc chaque jour confronté aux mots de l'actualité, ceux des événements, ceux des déclarations innombrables. Je les entends répétés dans la salle de rédaction. Chacun éveille en moi quelque chose, une association d'idées, une sonorité, un souvenir, une citation. C'est avec ça que j'essaie de jouer tous les jours par mon billet.

2. Vous n'êtes pas littéraire de formation ni linguiste, mais vous semblez intrigué par les mots. Peut-être n'êtes-vous pas au courant qu'un écrivain passionné des mots et entre autres chroniqueur au Figaro, Claude Duneton, avait un rapport particulier avec l'Estonie – il y a séjourné à plusieurs reprises dans les années 1990, gardant des contacts durables avec des étudiants d'alors pour travailler toujours avec des mots du français ? Vous souvenez-vous de Claude Duneton ? Quelles seraient pour vous des personnes qui vous inspirent ?

Claude Duneton était encore en vie quand j'ai pris la direction du Figaro littéraire. J'ai côtoyé et apprécié cet esprit original et érudit. Mais l'homme auquel je pense tous les jours en rédigeant mon billet est André Frossard, chroniqueur étincelant qui livra durant des années un billet très court intitulé Cavalier Seul, merveille de concision et d'esprit.

3. Comment choisissez-vous vos mots du jour ? Est-ce que vos connaissances y jouent un grand rôle ou c'est l'actualité qui les fait surgir ? Avez-vous une liste des mots dans votre tête qui attendent des occasions intéressantes pour être commentés ? Ou y a-t-il des mots dont le commentaire vous a été demandé ?

Chaque jour l'actualité fabrique des mots. C'est sur eux et eux seuls que je me penche.

4. Comment savez-vous toutes ces choses sur les mots choisis ? Quelles sont vos sources préférées à consulter ? Avez-vous (voulu) consulter les linguistes ? Êtes-vous en contact avec des linguistes ou justement non, pour proposer des explications et sources alternatives aux linguistes ?

Je travaille avec un peu de culture, un peu de mémoire et beaucoup de dictionnaires : Littré, le dictionnaire historique de la langue française de Robert et le Larousse. Parfois mes billets (ou des erreurs) à me conduisent à des échanges privés avec des linguistes ou des lecteurs savants.

5. La composition des articles est très intéressante. Ils ressemblent, d'une part, au billet et, d'autre part, à des entrées du dictionnaire encyclopédique. Pourquoi avez-vous choisi cette forme pour vos articles ? Est-ce que cela joue un rôle important du point de vue du lecteur ? Quelle serait d'après vous la

fonction, la portée de cette forme pour les lecteurs ? Qui sont vos lecteurs d'après vous ?

J'ai voulu parodier l'entrée des dictionnaires avec le mot, son écriture phonétique et une définition. Je crois que les lecteurs voient ma chronique comme un rayon de soleil dans une actualité souvent lourde, voire tragique. Les lecteurs du Figaro aiment la culture, la langue et les mots de l'esprit : l'un des hommes les plus populaires du journal était (et reste) Michel Laclos qui s'occupait des mots croisés et dont les définitions sont toujours un régal.

6. Habituellement, il y a une transcription de la prononciation après le mot du jour. J'ai analysé votre l'article « Kit : Ensemble d'un meuble dont le montage requiert un peu de gymnastique suédoise » et j'ai vu qu'il n'y a pas de transcription. Comment l'expliquer ? Est-ce un oubli ou une variation volontaire ?

La phonétique de kit est la même que son orthographe. : kit et [kit].

7. « Kit » est un anglicisme. Comment pensez-vous le rapport du français à l'anglais, d'où viennent une grande partie des mots de l'actualité d'aujourd'hui ? Un mot dans le français d'aujourd'hui que vous aimez bien et / ou un mot que vous n'aimez pas vraiment ?

Je n'aime guère le franglais mais me fie à l'usage : kit est entré dans la langue française. Plus personne ne dirait : ensemble d'un meuble en pièces à monter soi-même. Je suis plus prudent sur les mots de la technologie googlienne.

Un mot que j'aime : la grâce qui décrit à la fois un charme, physique notamment, et aussi l'idée du remerciement : comme si la vue d'une jolie femme était un cadeau du ciel...

Un mot que je n'aime pas : actuellement (mai 2018) le mot « compliqué » sert dans les médias pour dire complexe, mais aussi dangereux, tangent, difficile etc. c'est un mot valise qui devient vite insupportable quand on l'entend dix fois par jour à la place d'autres plus précis et plus riches. C'est une facilité à combattre.

8. Quand j'ai commencé à suivre cette rubrique, un mot apparaissait chaque jour. Pourquoi actuellement, les articles ne paraissent plus chaque jour ?

Je publie mon billet tous les jours dans le quotidien. Si ce n'est pas le cas, c'est que je suis en vacances ou alors c'est la personne qui le met sur le site qui l'est.

9. Vous avez publié le livre *Billets du « Figaro » : L'actualité au fil des mots* que vous m'avez envoyé aussi. Pourquoi l'avez-vous publié si les sujets dans ce livre vieillissent et ne montrent plus de l'actualité ? Est-ce que le but est plutôt linguistique ? Ou bien, ils montrent l'histoire des actualités en tenant compte qu'ils reflètent une image de la France de ce moment-là ?

J'ai l'ambition de penser que ma chronique, même sortie de son actualité, peut garder quelque valeur à cause de sa composition et (je l'espère) de l'esprit qui y figure. Des éditeurs l'ont cru aussi.

10. Croyez-vous que les mots ont un pouvoir de changer le monde ou sont-ils plutôt des témoins de ce qui se passe ? Votre rubrique est-elle plutôt une chronique de l'actualité, un enseignement dispensé ou encore un engagement alternatif pour la société ?

Les mots sont des témoins du moment, ils sont à la mode etc... mais leur utilisation est aussi une arme qui peut être politique : selon que l'on nomme le fait de faire porter un enfant par une femme tiers « Gestation pour autrui » (c'est un beau mot qu'autrui) ou « mère porteuse » (mot moins valorisant, on exprimera un jugement différent sur ce sujet. Et souvenez-vous de ce qu'étaient les « démocraties populaires si peu démocrates et si peu populaires. C'était pourtant l'expression consacrée...

11. Quels mots du passé voudriez-vous commenter ? Quels seraient pour vous les mots du futur ?

Je m'en tiens à l'actualité : c'est déjà un rude travail.

12. Nous avons proposé dans ce contexte que vous suivez une forme satirique dans ses articles en continuant par son rubrique les traditions de ce journal dans le contexte contemporain. Pensez-vous à continuer les traditions du Figaro dans le contexte contemporain ?

Les questions de langage, l'esprit, les jeux de mots, et aussi un regard sur l'air du temps, font partie de la tradition du Figaro où collaborèrent tant d'écrivains, des hommes de théâtre (Robert de Flers), des humoristes (Alfred Capus).

Le billet d'André Frossard « Cavalier Seul », était chaque jour une fête pour l'esprit.

J'essaie de la perpétuer.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Marilin Tumanski,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose „La rubrique « Le mot du jour » dans *Le Figaro* entre l’amusement langagier et les discours d’actualité”,

mille juhendaja on Marge Käsper,

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 18.05.2018

Marilin Tumanski